

Le paradoxe du comédien

1 Ce tremblement dans la voix, ces mots suspendus, ces sons étouffés ou traînés, ce
frémissement des membres, ce vacillement des genoux, ces évanouissements, ces fureurs,
pure imitation, leçon recordée d'avance, grimace pathétique, singerie sublime dont l'acteur
5 garde le souvenir longtemps après l'avoir étudiée, dont il avait la conscience présente au
moment où il l'exécutait, qui lui laisse, heureusement pour le poète, pour le spectateur et pour
lui, toute la liberté de son esprit, et qui ne lui ôte, ainsi que les autres exercices, que la force
du corps. Le socque ou le cothurne déposé, sa voix est éteinte, il éprouve une extrême
fatigue, il va changer de linge ou se coucher ; mais il ne lui reste ni trouble, ni douleur, ni
10 mélancolie, ni affaissement d'âme. C'est vous qui remportez toutes ces impressions. L'acteur
est las et vous tristes, c'est qu'il s'est démené sans rien sentir, et que vous avez senti sans
vous démener. S'il en était autrement, la condition du comédien serait la plus malheureuse
des conditions ; mais il n'est pas le personnage, il le joue, et le joue si bien que vous le prenez
pour tel : l'illusion n'est que pour vous ; il sait bien, lui, qu'il ne l'est pas.

15 Des sensibilités diverses qui se concertent entre elles pour obtenir le plus grand effet
possible, qui se diapasonnent, qui s'affaiblissent, qui se fortifient, qui se nuancent pour
former un tout qui soit un, cela me fait rire ; J'insiste donc et je dis : « c'est l'extrême
sensibilité qui fait les acteurs médiocres ; c'est la sensibilité médiocre qui fait la multitude
des mauvais acteurs ; et c'est le manque absolu de sensibilité qui prépare les acteurs
sublimes.

Denis Diderot- 1773